

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

9 | 2002
La Nuit

Le dragon, bête nocturne dans la littérature orale

Louis Vax



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/171>
ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Louis Vax, « Le dragon, bête nocturne dans la littérature orale », *LE PORTIQUE* [EN LIGNE], 9 | 2002, MIS EN LIGNE LE 08 MARS 2005, CONSULTÉ LE 04 MAI 2019. URL : [HTTP://JOURNALS.OPENEDITION.ORG/LEPORTIQUE/171](http://journals.openedition.org/leportique/171)

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Le dragon, bête nocturne dans la littérature orale ¹

Louis Vax

- 1 Motif de prédilection du conte populaire européen, le combat contre le dragon appelle celui des premiers hommes contre les bêtes sauvages et la nature hostile. Il symbolise aussi le combat contre le mal du dehors et le mal intérieur, celui de la volonté contre l'instinct, de la conscience contre l'inconscient, de la forme contre le chaos.
- 2 En s'intériorisant, l'image du dragon a pâli. Oublions un moment sa signification morale et reportons-nous aux temps où les habitants de la Cornouaille et d'ailleurs suppliaient le Seigneur de les protéger des fantômes, des goules et des bêtes à longues pattes qui bondissent dans le noir :
From ghoulies and ghosties and long-leggety beasties
And things that go bump in the night,
Good Lord, deliver us !
- 3 En ces temps-là le *Stollenwurm* des Alpes suisses déplaçait son corps pesant sur ses pattes atrophiées, la *Schießschange* luxembourgeoise traversait les forêts comme une flèche, et l'on voyait briller dans le ciel nocturne la *Vouivre* franc-comtoise. Le dragon à l'humeur maussade gardait des trésors dans les cavernes obscures et les forêts profondes. Il reste présent dans toutes les formes de la littérature que les savants qualifient d'*orale* et de *populaire*. Il apparaît dans les cycles héroïques de l'Antiquité et dans les légendes pieuses (*Legenden*) qui s'en inspirent : Persée se convertit et devient saint Georges. On le trouve aussi bien dans le conte populaire (*Volksmärchen*) conçu pour le divertissement, la légende populaire (*Volkssage*) qui exprime les croyances du monde rural, et l'histoires picaresque (*Schwank*). La légende héroïque ou religieuse est plus proche du conte populaire que de la légende profane. C'est autour du héros, chevalier ou saint, homme supérieur sans peur et sans reproche, que s'organise le récit. Loin de subir l'emprise des puissances maléfiques, le premier les défie. Le second, qui se sait protégé par Dieu, les aborde sans crainte. La légende populaire s'intéresse moins au héros qu'à l'anecdote. L'histoire facétieuse met en scène, dans le cadre qui nous est familier, l'homme de la rue et se gausse des prétentions au sublime.

Aspect et mœurs des dragons

- 4 En cette matière comme en toute autre, il convient d'être précis. Mais la littérature orale, qui mentionne souvent les dragons, les décrit rarement. C'est donc avant tout les naturalistes, les dessinateurs et les peintres qui fourniront la plus grande partie de la documentation. Dans une étude très documentée, Heinrich Dübi se réfère aux quatre volumes de zoologie composés par Konrad Gesner († 1565). Fort de plus de 1150 pages in-folio, le premier comporte une section intitulée « De Dracone », dont les 24 pages de texte latin s'ornent de gravures sur bois. Les conclusions de Dübi sont nettes :

Dragon et « *Stollenwurm* » sont apparentés, mais distincts. Le premier est une bête qui vole, le second une bête qui rampe. Confusions et formes hybrides apparaissent assez tôt, et Konrad Gesner les avait déjà signalées. Il remarque que le mot allemand qui désigne l'animal fabuleux appelé en latin *Draco* est le *Draken*, mais aussi le *Lintwurm*. Mais comme « *Lintwurm* » désigne de son côté un animal de type ophidien, il ne convient qu'au *Stollenwurm*, reptile aux pieds atrophiés. Le dragon, en revanche, une bête qui vole, peut s'élever à une grande hauteur et parcourir de vastes distances. Ces deux animaux ont pour habitat commun la caverne, encore que le dragon séjourne peut-être aussi dans les marécage. Mais ils ne résident en aucun cas sous les eaux. Aussi faut-il distinguer nettement serpent de mer et dragon.

- 5 De son côté, Will-Erich Peuckert, qui fonde ses conclusions sur l'examen de peintures, insiste sur les multiples formes que revêt la bête :

Le tableau du « Maître souabe » exposé à Bâle montre saint Georges livrant combat à un dragon qui a l'aspect d'une panthère dotée d'une queue énorme et de mâchoires de fer. Vers 1460, Friedrich Herlin présente à Nordlingen un saint Georges frappant à mort de sa lance un dragon crocodilien. Un autre dragon peint également au début du XVI^e siècle est un saurien au ventre enflé exsudant du poison. Monstre sans équivalent imaginable dans le monde naturel, le dragon d'Albert Dürer qui orne l'autel de Paumgarten est un crocodile pourvu d'ailes membraneuses et d'une hideuse tête squelettique.

- 6 Je ne suis pas sûr que, en matière d'êtres fabuleux, la science des naturalistes l'emporte d'une grande hauteur sur la fantaisie des peintres². Quoi qu'il en soit, c'est au VIII^e siècle que la langue allemande adopta le mot *Drache*, issu du grec δράκων et du latin *draco*. Le terme désigne un animal fabuleux, apparenté par la forme au serpent, au lézard, à la chauve-souris, et par la taille aux grands sauriens de l'ère secondaire. Le dragon peut posséder sept, neuf, voire douze têtes dont les langues fourchues s'effilent en dards. Son corps couvert d'écailles est souvent rayé de jaune et de noir, ou de blanc et de noir. Sa taille est généralement considérable. L'un d'eux, décrit par Grégoire de Tours, a l'aspect et les dimensions d'une grosse solive. Il fallut un attelage de quatre paires de bœufs pour traîner le cadavre de celui dont saint Georges trancha la tête. Le serpent de mer mesure de 200 à 300 pieds. La Hesse avait aussi un dragon de belle taille :
- 7 Entre Schotten et Nidda, à la limite des territoires des villages de Rainhold et d'Eichelsdorf, on distingue dans le basalte une cavité en voie de disparition, dont l'ouverture ronde mesure un pied de diamètre et dont la profondeur est de quelque dix ou douze pieds. Il s'y tenait en des temps immémoriaux un dragon qui sortait de temps à autre pour boire dans la Nidda. Il était si long que, lorsqu'il buvait dans la Nidda, sa queue était encore dans la caverne, à près d'un quart d'heure de là.
- 8 Trois jours après sa naissance, Apollon tua de ses flèches le serpent Python qui massacrait bêtes et gens aux environs de Delphes. C'est à ce monstre que Héra avait confié la garde de son fils Typhon. Ce dernier était si grand que sa tête heurtait les étoiles et que,

lorsqu'il étendait les bras, l'une de ses mains atteignait l'Occident et l'autre l'Orient. Cent têtes de dragons lui tenaient lieu de doigts. Le bas de son corps était ceint d'un cordon de vipères. Les yeux de ce monstre ailé lançaient des flammes. D'autres dragons sont capables d'obscurcir la lune ou de provoquer des inondations. Crocodile géant, le Léviathan du Livre de Job « fait bouillonner le gouffre comme une marmite ».

- 9 Le grand dragon est un monstre redoutable : sa queue, où se concentre sa force musculaire, assène des coups terribles ; les dards de sa langue fourchue injectent un poison mortel ; sa gueule crache du feu pendant les orages, et frappe des places où l'herbe ne repousse plus, et dont les enfants doivent s'écarter ; son haleine empoisonnée traverse les murailles, et les lieux souillés de son sang en conservent une trace indélébile.
- 10 Le genre dragon est composé d'espèces dont l'anatomie est naturellement adaptée au milieu où vivent ses représentants. Il y a des dragons terrestres, des dragons aquatiques et des dragons aériens. Les premiers, les plus communs, habitent généralement les cavernes, les seconds, comme le monstre du Loch Ness, hantent les mers, les rivières et les lacs ; les derniers, vulgairement appelés comètes, brillent dans le ciel nocturne. Une brochure ³ décrit en effet : « *Le terrible et espouventable dragon apparu sur l'Isle de Malte lequel avoit sept testes, ensemble les hurlemens et cris qu'il faisoit, avec la grande confusion du peuple de l'Isle, et du Miracle qui s'est ensuivy, le 15 Decembre 1608.* » Le dragon aérien, *Flügelschlange*, ou *draco volans*, est pourvu d'ailes membraneuses, le dragon aquatique, *Bach- und Seedämon*, de nageoires. Plusieurs dragons sont amphibiens, mais celui qui hantait au III^e siècle l'amphithéâtre romain de Metz périt noyé dans la Seille, modeste affluent de la Moselle. Certains dragons d'eau douce ne peuvent survivre dans l'eau salée. C'est ainsi que, selon Grégoire de Tours, la mer rejeta sur le rivage, en 589, les cadavres des dragons entraînés par une crue du Tibre.
- 11 Les dragons ont des occupations diverses et une alimentation variée. Des bruits souterrains révèlent qu'ils pratiquent les beaux-arts et les métiers mécaniques : vous pouvez les entendre chanter et creuser des galeries, mais gardez-vous bien de vous hasarder dans leurs souterrains et de prêter l'oreille à leurs chants. Certains sont préposés à la garde des trésors. Les plus sobres se contentent de lécher le salpêtre des rochers, mais beaucoup, carnivores, voire anthropophages, exigent leur tribut de proies animales ou humaines.
- 12 Comme toute chose née, le dragon est une créature mortelle. Certains auteurs soutiennent qu'il vit 90 ans dans la terre en tant que ver, 90 ans dans un tilleul (*Linde*) ou un noisetier (*Haselstrauch*), et 90 ans dans un lieu inculte. Mais cette opinion n'aurait d'autre fondement qu'une fausse étymologie du mot *Lindwurm*. L'ancien mot *lint* ne signifiait pas : « tilleul », mais : « serpent ». C'est après que sa signification originelle eut été oubliée qu'on crut devoir préciser que ce *Lint* est un *Wurm*. On sait aussi que « *Haselnatte* » est le nom de la couleuvre lisse.

Le dragon dans le mythe

- 13 Les dragons jouent un rôle important dans la mythologie gréco-latine et la tradition chrétienne. Persée a tranché la tête du dragon qui allait dévorer Andromède, et saint Georges percé de sa lance un serpent de la Genèse. Les récits de ces exploits portent les noms respectifs de *mythe* et de *légende*.
- 14 J'emploie le mot *mythe* dans le sens traditionnel où le prennent les folkloristes. Cependant les théoriciens d'aujourd'hui estiment que les aventures de Persée ne constituent pas un mythe, mais un *cycle héroïque*. En effet, selon Pierre Grimal, « un cycle héroïque se

compose d'une série d'histoires dont la seule unité est fournie par l'identité du personnage qui en est le héros principal ⁴. »

Le cycle héroïque de Persée

- 15 Fils de Zeus et de Danaé, Persée est abandonné avec sa mère dans un coffre de bois que le flot jette sur le rivage de l'île de Sériphos où règne le tyran Polydectès. Un pêcheur appelé Dictys recueille les naufragés. Cependant le roi convoite Danaé, et le jeune Persée a l'imprudence de promettre au tyran de lui apporter la tête de la Gorgone. Conseillé par Hermès et Athéna, Persée va d'abord trouver les filles de Phorcys : Enyo, Péphrède et Dino, qui ne possèdent à elles trois qu'un œil et qu'une dent. Il leur dérobe ces organes et ne consent à les leur rendre qu'après qu'elles lui auront indiqué le chemin qui le conduira chez les Nymphes. Ces dernières remettent à Persée des sandales ailées, une besace appelée *kibisis*, et le casque d'Hadès, qui a la propriété de rendre invisible ceux s'en couvrent. Une serpe d'acier offerte par Hermès complète l'équipement du héros. Persée se rend alors chez les Gorgones : Sthéno, Euryalé et Méduse, qu'il trouve endormies. Ces monstres couverts d'écaillés de dragon sont dotés de défenses comme les sangliers, de mains de bronze et d'ailes d'or. Leur regard transforme en pierre tous ceux qu'elles regardent. Pendant qu'Athéna tient un bouclier au-dessus de la tête de la Méduse, Persée, qui s'est élevé dans les airs grâce à ses sandales, la décapite et emporte la tête du monstre dans son sac. C'est en vain que Sthéno et Euryalé tentent de poursuivre le meurtrier rendu invisible par le casque d'Hadès.
- 16 Sur le chemin du retour, Persée passe par le royaume l'Éthiopie, où règne Céphée, dont l'épouse Cassiopée. avait osé prétendre surpasser en beauté les Néréides. Choquées par ce propos outrageant, les filles de Nérée se plaignent à leur grand-père Poséidon, lequel envoie sur le rivage un monstre qui dévaste le pays. L'oracle d'Ammon prédit que le royaume ne sera délivré que si le roi consent à attacher à un rocher, où le monstre viendra la dévorer, sa propre fille Andromède. Persée promet au père de tuer le monstre et de délivrer la fille, à condition qu'il la lui donne en mariage. Céphée ayant donné son accord, Persée s'acquitte aisément de la tâche grâce aux objets magiques dont il dispose. Cependant un oncle d'Andromède, qui convoite la jeune fille, organise un complot pour empêcher le mariage. Mal lui en prend : Persée surgit dans la salle où sont réunis les conjurés, et leur montre la tête de Méduse, qui les transforme en statues de pierre.
- 17 Accompagné d'Andromède, Persée va rejoindre à Sériphos sa mère Danaé et Dictys son père adoptif, que la tyrannie de Polydectès a contraints de chercher refuge auprès des autels. Mais la tête de Méduse voue le roi et ses amis au même sort que l'oncle d'Andromède et ses complices. Il ne reste plus à Persée qu'à rapporter à Hermès, qui les restituera aux Nymphes, besace, sandales et casque, et offrir à Athéna, qui la fixera sur son bouclier, la tête de Méduse.
- 18 L'histoire de Persée a une forte unité, qui tient à la personnalité du héros, à l'enchaînement des épisodes, à l'aspect circulaire de l'action. Le héros est un personnage simple et sans mystère, brave et déterminé, ne connaissant ni l'hésitation ni la crainte. Le récit serait un conte s'il était un homme de condition modeste, une légende pieuse s'il était un soldat du Christ. Encore que les épisodes qui la composent soient moins fortement liés, et que leur développement soit plus linéaire que circulaire, la vie de saint Georges, comme celle de Persée, est la geste d'un héros tout d'une pièce : Georges est un homme courageux, un prosélyte zélé et un martyr constant dans les supplices.

Le dragon dans la légende pieuse Saint Georges et le dragon

- 19 La légende de saint Georges est une version chrétienne du mythe de Persée. Défenseur des Juifs contre les Perses selon Daniel (X, 13-21), l'archange Micaël ou Michel deviendra dans l'*Apocalypse* (XII, 1-9), l'adversaire du Dragon de la fin des temps :

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme vêtue du soleil, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. Elle est enceinte et elle pousse des cris de douleur dans le travail de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : c'était un grand Dragon couleur de feu, avec ses sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses têtes. Sa queue, entraînant le tiers *des étoiles du ciel, les projeta sur la terre*. Puis le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant dès qu'elle l'aurait mis au monde. *Elle enfanta un fils, un mâle, qui doit gouverner toutes les nations, avec une houlette de fer [...]* Il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le Dragon. Le Dragon avec ses anges engagea le combat, mais ils ne purent l'emporter, et il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel. Il fut précipité, le grand Dragon, le Serpent antique, qu'on appelle Diable et Satan, le séducteur du monde entier ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui ⁵.

- 20 Il est clair que la Femme est la Vierge Marie, de qui naîtra le Christ, et le Dragon, identifié au Serpent de la Genèse, le Diable. Au X^e siècle, saint Aréthas de Césarée assure que « la queue du dragon est l'air ; ses sept têtes sont des puissances spirituelles ⁶ ».

- 21 Homme comme Persée, saint Georges est serviteur du vrai Dieu comme l'archange Michel. La *Légende dorée* ⁷ a relaté l'histoire de sa vie. De sa Cappadoce natale, Georges se rend un jour à Silcha, ville de Lybie bâtie au bord d'un étang grand comme une mer, dans lequel se cache un dragon pernicieux. Le monstre exige qu'on lui livre des brebis, puis, les brebis venant à manquer, des victimes humaines désignées par le sort. Georges arrive le jour même où le sort tombe sur la propre fille du roi. Après des adieux pathétiques à son père, l'héroïque princesse se rend seule à la rencontre du dragon. Or saint Georges, qui chevauchait par hasard dans les parages, engage la conversation avec elle.

Alors qu'ils parlaient [...] voici que le dragon s'approcha en levant sa tête au-dessus du lac. La jeune fille toute tremblante dit : « Fuis, mon seigneur, fuis vite. » À l'instant Georges monta sur son cheval, et se fortifiant du signe de la croix, il attaque avec audace le dragon qui avançait sur lui : il brandit sa lance avec vigueur, se recommande à Dieu, frappe le monstre avec force et l'abat par terre : « Jette, dit Georges à la fille du roi, jette ta ceinture au cou du dragon ; ne crains rien, mon enfant. » Elle le fit, et le dragon la suivit comme la chienne la plus douce. Or, comme elle le conduisait dans la ville, tout le peuple témoin de cela se mit à fuir par monts et par vaux en disant : « Malheur à nous, nous allons tous périr à l'instant ! » Alors saint Georges leur fit signe en disant : « Ne craignez rien. Le Seigneur m'a envoyé exprès vers vous afin que je vous délivre des malheurs que vous causait ce dragon : seulement, croyez en J.-C., et que chacun de vous reçoive le baptême, et je tuerai le monstre. » Alors le roi avec tout le peuple reçut le baptême, et saint Georges, ayant dégainé son épée, tua le dragon et ordonna de le porter hors de la ville. Quatre paires de bœufs le traînèrent hors de la cité dans une vaste plaine. Or, ce jour-là, vingt mille hommes furent baptisés, sans compter les enfants et les femmes ⁸ » ⁹.

- 22 Georges, qui n'épouse pas la princesse, poursuit sa carrière de héros et de martyr. Comme il refuse de sacrifier aux dieux, Dacien lui fait infliger des supplices épouvantables. Il les endure avec une constance telle que l'empereur l'attribue à des sortilèges dont les chrétiens auraient le secret. Il fait donc appel à un magicien qui consent à perdre la vie si son art ne parvient pas à surmonter les artifices des chrétiens. Le magicien prépare un breuvage empoisonné, force la dose et invoque les dieux. Georges fait le signe de la croix, boit le vin et ne s'en porte que mieux. Il sauve sa tête et le magicien perd la sienne. Jeté dans un chaudron plein de plomb fondu, il s'y trouve aussi à l'aise que dans un bain

agréable. Les exploits continuent, mais Georges meurt la tête tranchée : comme la bienveillance du Seigneur, l'imagination des hagiographes a des limites.

Saint Clément et le Graouilly

- 23 L'affaire a pour théâtre un lieu réel, pour héros un personnage historique, et pour date un moment déterminé de l'histoire. La ville de Metz est bâtie au confluent de la Moselle et de la Seille, les Romains y ont édifié un amphithéâtre dont il reste des vestiges, l'évêque Clément y exerça son ministère au III^e siècle. Le récit ne comporte qu'un épisode : le saint homme délivra la ville du Graouilly, le serpent monstrueux qui habitait avec sa progéniture l'amphithéâtre. L'histoire gagna en merveilleux dans la suite des temps. Au VIII^e siècle, Paul Diacre note simplement que, grâce au saint, nul serpent ne séjourne en cet endroit. Au XI^e siècle, le monstre, d'une étonnante grandeur, et sa progéniture empestent la ville de leur haleine empoisonnée. Au XIII^e siècle, le récit se fait plus saisissant encore :

À la vue de l'évêque les serpents commencent à se tordre, comme s'ils étaient atteints par un feu puissant et sautillent comme des fous en poussant des cris stridents, l'apôtre, sans se laisser intimider, commande au plus grand des serpents de s'avancer. Honteux comme une pie, le dragon baisse sa tête orgueilleuse, retire sa langue méchante à trois dards et docilement, comme un chien, vient se coucher aux pieds de l'homme de Dieu. Le pontife noue alors son étole au cou du terrible serpent et le conduit ainsi à la Seille. Malgré sa taille imposante, il marche d'une allure rapide en déroulant les anneaux de sa pesante queue capable d'assommer un éléphant.

- 24 Mais le Graouilly, qui n'est qu'une grosse bête puante, n'est pas un anthropophage comme son congénère. L'histoire se distingue de la légende profane par son caractère édifiant, et de la légende héroïque par le caractère ecclésiastique du héros. Bien éloigné de manier la lance et l'épée, un prélat ne dispose que des armes de la foi. Son étole, qui remplace la ceinture de la princesse, symbolise le pouvoir surnaturel dont il est investi. Au lieu de combattre le monstre, il le somme, au nom du Christ, de le suivre jusqu'à la Seille et de s'y noyer.
- 25 Un érudit appelé M. Bellard n'a pas la naïveté de croire à la vérité historique de l'histoire, mais il soutient « l'existence du Graouilly, qui ne serait qu'un de ces reptiles géants de l'ère secondaire pareil du reste à l'ichtyosaure fossile retrouvé sur les bords mêmes de la Seille en 1913 et dont le lointain souvenir aurait toujours ému les Messins¹⁰ ». M. Bellard fait beaucoup d'honneur aux habitants de Metz, dont la mémoire aurait gardé le souvenir d'animaux dont l'espèce avait disparu plusieurs dizaines de millions d'années avant l'avènement de l'homme.
- 26 La morale chrétienne réprouve le mensonge, mais l'ambiguïté ne lui répugne pas. C'est ainsi que, dépourvue de fondement historique, la légende peut prétendre à la vérité morale. Elle s'apparente aux *exempla* (au singulier *exemplum*) aux *Predigtmärlein*, brefs récits destinés à illustrer un point de dogme ou de morale, proposer un modèle de conduite. La mort du dragon symbolise la victoire du Christ sur Satan, de la vérité chrétienne sur les doctrines pestilentielles des païens, de la morale pure sur les mœurs dépravées. L'histoire fantastique n'était qu'une métaphore¹¹.
- 27 Si les adultes restaient sceptiques, les enfants étaient-ils abusés ? Mais l'enfant, qui aime frissonner, peut avoir peur d'un dragon sans trop croire à son existence, quitte à faire payer à l'effigie la terreur que l'original lui a inspirée. Le monstre qu'on promenait dans les rues de Metz le 25 mars, jour de la fête de saint Marc, et que les enfants fouettaient

vigoureusement au risque de le détériorer, ressemblait « à un grand lézard ailé au ventre très enflé et dont le bec horrible laisse sortir une langue pointue [...] Le Duchat (1735), qui nous rapporte ce détail, était frappé de la longueur du Graouilly confectionné avec de la toile forte et garni de foin, sortant une langue métallique très effilée ¹². »

La châtelaine métamorphosée en vouivre

- 28 Une légende comtoise raconte l'histoire édifiante d'une châtelaine métamorphosée en vouivre en raison de son inconduite. Elle a cependant un fils vertueux nommé Georges qui doit la tuer pour en délivrer le pays, puis mourir à son tour pour expier son parricide. Mais il se réincarne, mène une vie édifiante avant d'être canonisé.

Le dragon dans le conte populaire

- 29 Nommé, mais rarement décrit, le dragon apparaît dans de nombreux contes. Le plus souvent, il détient ou menace de dévorer une princesse. Le héros l'affronte dans un combat singulier, délivre la captive et l'épouse.

La bête à sept têtes

- 30 Il existe de nombreuses variantes de cette histoire ¹³. Voici, d'après Grimm, un l'un des rares récits qui donnent la parole au monstre et présentent une description sommaire du combat. Le héros, un chasseur, est assisté par des animaux sauvages – un lion, un ours, un loup, un renard et un lièvre – auxquels il a laissé la vie. Dans d'autres versions, il est assisté par trois chiens.

Quand le dragon à sept têtes aperçut le chasseur, il exprima sa stupéfaction en disant ; « Que viens-tu faire sur la montagne ? » Le chasseur répondit : « Me battre avec toi » – « Maints chevaliers, dit le dragon, ont laissé leur vie ici, et je vais en finir avec toi aussi. ». Et de souffler des flammes de ses sept gueules. Le feu allait enflammer l'herbe sèche, et le chasseur allait périr étouffé dans la chaleur et la fumée. Mais les bêtes accoururent et piétinèrent le feu :Le dragon se précipita sur le chasseur, mais celui-ci brandit son épée qui siffla dans l'air et trancha trois têtes du monstre. Saisi d'une rage folle, le dragon s'éleva dans les airs, cracha du feu sur le chasseur et voulut se jeter sur lui. Mais le chasseur brandit une fois de plus son épée et lui trancha une fois de plus trois têtes. Le monstre languissant s'effondra, mais voulut une fois encore courir sus au chasseur qui, rassemblant ses dernières forces, lui trancha la queue. Et, n'étant plus en, état de combattre, il appela ses bêtes qui taillèrent le monstre en pièces...

Le dragon dans la légende profane

- 31 La croyance aux dragons est restée longtemps vivante dans les Alpes suisses. Une dame a rapporté la conversation qu'elle eut au début du xx^e siècle. Il y a une trentaine d'années, écrit-elle, un vieux paysan et ancien soldat de l'infanterie de montagne me fit le récit de ses souvenirs. Il me dit qu'auprès de l'Oltshi il y avait encore autrefois des dragons volants et des *Stollenwürmer*. Comme je secouais la tête en signe de dénégation, il fut sur le point de se fâcher et me dit : « c'était bien comme ça ». Ces dragons avaient attaqué quelqu'un. Un chasseur avait touché par balle l'un de ces reptiles. Une fois ou deux, alors qu'un homme escaladait un rocher un de ces dragons s'était approché de lui en sautant ou en volant. L'homme eut toutes les peines à se défendre, d'autant que c'était sur sa tête que la bête s'était jetée. Mon interlocuteur redoutait cet Oltshi et ne se rendait pas de bon gré sur cette montagne.
- 32 Tous les dragons ne sont pas sanguinaires. Un tonnelier eut même le privilège d'être l'hôte de deux d'entre eux :

- 33 Un tonnelier des environs de Lucerne s'en était allé chercher du bois pour fabriquer des douves de tonneaux. Il s'égara dans une contrée déserte et solitaire, la nuit tomba, et glissa brusquement dans une fosse profonde et fangeuse profonde comme un puits. De part et d'autres se trouvaient les entrées de grandes cavernes. Comme il se disposait à les explorer, deux horribles dragons le surprirent par derrière et s'enroulèrent autour de son corps sans toutefois lui faire de mal. Un jour passa, puis plusieurs autres, si bien qu'il dit rester du 6 octobre au 10 avril en compagnie des dragons. Il se nourrissait comme eux d'humidité. Au début du printemps ils se disposèrent à s'envoler. C'est ce que fit l'un d'eux en menant grand tapage. Comme l'autre se disposait à en faire autant, le malheureux tonnelier l'empoigna par la queue en s'y agrippant fermement et put ainsi sortir du puits. Il regagna la ville. et fit broder son aventure sur une chasuble qu'on peut voir aujourd'hui encore à l'église de Saint-Léonard à Lucerne. D'après des documents ecclésiastiques, les événements se sont déroulés en l'an 1420.
- 34 Notre héros, qui ne brille ni par la noblesse de la naissance ni par l'éclat des armes, ne laisse pas de posséder des qualités des gens de sa condition : le bon sens et l'astuce. Le conteur n'explique pas comment notre homme put survivre cinq mois durant en léchant les murs, mais nous fournit des précisions qui semblent plaider en faveur de l'authenticité de l'histoire.
- 35 La légende populaire a souvent aussi un aspect *étiologique* : c'est aux dragons qu'on attribuait la cause de curiosités géologiques et d'éboulements ainsi que la formation de lacs :
- 36 Sous les failles rocheuses du versant méridional de Zeneggen un dragon attirait et dévorait les voyageurs qui empruntaient le thalweg pour se rendre de Stalden à Visp ou de Visp à Stalden. Un soldat qui avait guerroyé en Espagne voulut tenter l'aventure. Il revêtit sa cuirasse d'acier, qu'il avait garnie de lames d'acier acérées. Son forfait accompli, le dragon prit son essor vers sa caverne pour y digérer son repas. Mais il ressentit des douleurs épouvantables et battit des ailes une telle vigueur qu'il ébranla toute la masse rocheuse., laquelle se détacha et engloutit un village entier. Mais le dragon reprit son vol vers Visperminen auf's Gebundem ; se tordant et se retordant à nouveau, si bien qu'il creusa un vaste gouffre qui se remplit d'eau et forma un lac. Une fois encore, le monstre battit des ailes et s'envola vers le Nanztal où il finit par crever. On y voit encore les anneaux de serpent de son corps pétrifié.

Le dragon dans l'histoire facétieuse

- 37 Apparenté à notre fabliau et au récit picaresque, le *Schwank* est un conte à rire. Récit réaliste, il met en scène les hommes tels qu'ils sont : vantards, mais couards, bons chrétiens, mais querelleurs et ivrognes. L'histoire des Sept Souabes comporte de multiples variantes dans les aventures et même les noms des héros.

Les Sept Souabes ¹⁴

- 38 Sept preux : le Seehaas, instigateur et chef de l'expédition, l'Allgäuer, le Blitzschwab, le Gelbfüßler, le Knöpfleschwab, le Nestelschwab, le Spiegelschwab ¹⁵ ont entrepris de délivrer les bords du lac de Constance du monstre qui les ravage. Ils disposent d'une arme unique, une lance dont la longueur égale sept fois la taille d'un homme. Alors que les chevaliers sans peur et sans reproche semblent ignorer les besoins corporels, nos Souabes sont fort attentifs à la qualité des saucisses et de la bière de mars. Encore qu'ils se disent honnêtes, courageux, et bons chrétiens, ils sont volontiers ivrognes et gloutons,

pratiquent la grivèlerie, reculent devant le danger et tremblent devant leurs femmes. Cependant, ils s'apprêtent à partir pour la croisade :

- 39 Après avoir, en hommes probes, réglé comme il se doit leurs dettes jusqu'au dernier sou, après avoir en bons chrétiens, assisté à la Sainte Messe en l'église de Saint-Ulrich ; après s'être enfin approvisionnés en saucisses d'Augsbourg, les sept Souabes se dirigent vers la porte de la ville, la franchissent et poursuivent leur chemin.
- 40 Sur la taille et de l'aspect du dragon qui a élu domicile dans la vaste forêt qui borde le lac de Constance, et cause de grands dommages, le Seehaas est avare de précisions, d'autant que l'aspect de la bête se modifie sous le regard des observateurs. Il ressemble d'abord, mais en plus épouvantable, à un chat sauvage. Aussi grands que des florins, ses yeux étincellent comme le feu de l'enfer. Il prend ensuite la taille d'un barbet, puis celle d'un bœuf d'embouche, d'un chameau, d'une maison enfin.
- 41 La rencontre d'un ours cause une première panique dans la troupe, qui se rassure quand elle s'aperçoit que la bête est on ne peut plus morte [*maustod*]. Ils la dépouillent et poursuivent leur route. À la fin d'un parcours ponctué de mésaventures, de beuveries et de galimafrées, ils arrivent en vue du champ de bataille, une forêt qui borde le Lac de Constance. Avant d'engager le combat, ils font honneur au repas du condamné [*Henkersmahl*] et se rangent en ordre de bataille.
- 42 Ardue est la tâche de l'historiographe. Plutôt que d'ajouter foi au témoignage du chef de l'expédition, qu'il qualifie de hâbleur et de fieffé menteur, ou à ceux de ses soldats qui ne valent pas mieux et n'ont d'autre désir que de se faire valoir, il se décide, bien qu'il n'en ait pas été un témoin oculaire, de présenter les événements sous leur aspect le plus vraisemblable. C'est d'ailleurs ainsi, ajoute-t-il, que procèdent tous les historiens.
- 43 Quand ils sont en vue du buisson où le Seehaas a localisé le repère du dragon, aucun ne veut être à la pointe du combat (entendez du fer de la lance). On trouve une solution équitable : nul ne sera à l'avant-garde, nul à l'arrière-garde, tous au milieu. C'est alors qu'ils voient un lièvre prendre la fuite : « L'as-tu vu ? » – « L'as-tu vu ? » – « Il était aussi gros qu'un caniche ! » – « Qu'un bœuf d'embouche ! » – « Qu'un chameau ! » – « Qu'une maison ! » « *Ein Seehase ist größer und grimmiger als alle Hasen im heiligen deutschen Reich* ¹⁶ ».
- 44 Pour commémorer l'exploit, on érige une chapelle qu'on décore d'un bon Dieu en bois haut de sept coudées, de la peau de l'ours et de la lance. Le Seehaas y établit un ermitage et raconte aux pèlerins accourus en foule les exploits des sept Souabes. Depuis, hélas, les Suédois ont détruit la chapelle et emporté le symbole de la victoire.

Le dragon du père Nichiflor

- 45 C'est un autre aspect de l'histoire facétieuse que nous présente le conteur roumain Ion Creanga (1827-1889). Son héros, le charretier Nichiflor le Roublard, affecte de croire au merveilleux. Ses juments galopent si vite qu'elles semblent voler, et lui-même prend plaisir à exciter ces « dragons ». Pendant que les bêtes reprennent haleine, il s'amuse un peu des craintes de la jeune femme qui l'accompagne :
- Ah ! voilà la colline du dragon, ma petite dame. C'est ici qu'est tombé une fois un dragon géant qui crachait des braises par la gueule et quand il sifflait, toute la forêt résonnait, les vallées gémissaient, les bêtes féroces tremblaient et se cognaient la tête l'une contre l'autre de frayeur. Personne n'osait plus passer par ici.
 - Oh, mon Dieu ! et où est ce dragon, père Nichiflor ?
 - Comment le saurais-je, moi, ma petite dame ? La forêt est grande, qui sait où il se cache ? On dit, qu'après avoir dévoré des quantités de gens et rongé l'écorce des arbres, il a crevé sur place, ici même. J'ai aussi ouï dire qu'on lui a fait boire du lait

de vache noire et que cela l'aurait fait monter au ciel, d'où il était tombé. Est-ce que je sais ce qu'il faut croire ? Les gens parlent à tort et à travers. Heureusement que moi, je connais la sorcellerie et je n'ai peur de rien, pas même des dragons ¹⁷.

Le dragon dans la littérature écrite

- 46 Les dragons tiennent assez peu de place dans la littérature moderne. On persuade don Quichotte que l'un d'eux sert de monture à un enchanteur qui emporte, avec ses livres, son cabinet de lecture. Un monstre marin, dont la croupe aux replis tortueux amusera Anatole France, affole les chevaux d'Hippolyte dans la *Phèdre* de Racine. Pour parodier les légendes religieuses, Anatole France lui-même consacre au « Dragon d'Alca » huit chapitres de son *Île des pingouins* (Livre II, chap. VI à XIII). Le dernier roman de Bram Stoker, l'auteur de *Dracula*, relate la destruction d'un monstre gigantesque ¹⁸. En revanche le héros de la nouvelle de Kusenbergh *Der kleine Drache* rapporte l'histoire du petit dragon, qui, fatigué de la compagnie de ses aînés moroses, quitte la forêt pour jouer à la locomotive avec les enfants du village. La nouvelle de L. P. Hartley *Conrad and the Dragon* ¹⁹ tient du conte populaire, de la légende profane et de l'histoire bouffonne. La date et le lieu de l'action sont présentés d'une manière moins vague que dans un conte, mais moins précise que dans une légende : « Il y a un certain temps, un jeune garçon vivait avec ses parents dans un pays situé à quatre jours de voyage hors des limites de l'Europe. » Le dragon tue tous les soupirants de la princesse. Mais cette dernière s'éprend de Conrad, qui se présente habillé à la diable, se tient mal à cheval, a pour armes une hache et un mouchoir imbibé de chloroforme, et n'éprouve aucune passion pour la belle Hermione. Il tue la bête sans se douter que c'est la princesse qu'il met à mort. Après bien des tracas, il obtient un passeport et quitte le royaume, bien décidé à vivre dans une république.
- 47 C'est vraisemblablement à Marcel Aymé que nous devons la plus belle histoire de Vouivre. Femme comme celle de la légende, mais figure païenne, elle ignore le bien et le mal, ne connaît pas l'amour, et méprise, en immortelle qu'elle est, la vie comme la mort. Précédée d'une vipère elle passe devant un jeune paysan :

La Vouivre tourna la tête et le regarda avec une indifférence qui le troubla. Ses yeux verts, d'un éclat minéral, avaient non seulement la couleur des yeux de chat, mais aussi le regard, qui se pose sur celui de l'homme comme sur un objet en se refusant à rien échanger. Au milieu du carrefour, elle passa dans un rai de soleil qui fit étinceler le rubis de son diadème et briller les feux rouges dans ses cheveux noirs (*La Vouivre*, Chap. II).

NOTES

1.. Les expressions *littérature orale* et *littérature populaire* désignent l'ensemble des contes populaires (*Volksmärchen*), légendes populaires (*Volkssagen*), légendes pieuses (*Legenden*), exempla (histoires édifiantes) et histoires facétieuses (*Schwänke*). Aucune des deux expressions ne convient parfaitement : appartiennent à la littérature dite orale des textes composés par des clercs, à la littérature dite populaire certains romans de Hugo, Zola, A. Dumas, Gaboriau...

- 2.. Sur les divergences des témoignages portant sur la forme et la couleur des dragons, voir : Anatole FRANCE, *L'Île des pingouins*, livre II, chap. VI.
 - 3.. Bibliothèque Nationale (K. 15938)
 - 4.. *Dictionnaire de la mythologie*, p. XV. – Je néglige l'emploi courant qui fait de « mythe » un synonyme de « mensonge », « déformation », « exagération », etc.
 - 5.. Trad. de A. Tricot (*La Sainte Bible* du Chanoine Crampon, 1952). Moins exacte sans doute que celle de Grosjean (Bibl. de la Pléiade), cette traduction est plus poétique et plus conforme à la tradition.
 - 6.. VACANT et MANGENOT, *Dictionnaire de théologie catholique*, Article « Démon », Col. 378.
 - 7.. Elle a pour auteur Jacques de VORAGINE (né vers 1225/1230, mort en 1298).
 - 8.. Cette précision, que l'on propose souvent avec humour, a une origine biblique : seuls étaient recensés les mâles adultes.
 - 9.. Jacques de VORAGINE, p. 298.
 - 10.. Chanoine Julien LECLERC, « Le Dragon de saint Clément à la cathédrale de Metz », *Bulletin de l'Œuvre de la Cathédrale de Metz*, 1981, p. 37.
 - 11.. Plus tard Maurice BARRÈS intitulera : « Les dragons du paganisme réapparaissent » un chapitre de sa *Colline inspirée* : « Sur la sainte colline souillée, c'est une résurrection des forces de jadis. Les dragons du paganisme, vaincus en ce haut lieu par le glorieux apôtre de Toul, saint Gérard, y réapparaissent. S'étaient-ils depuis tant de siècles engourdis dans les anfractuosités de cette vieille terre, dans les mines abandonnées qui creusent encore ses pentes du côté de Fresnelles, dans les souterrains de la tour demi-écroulée de Vaudémont, ou plutôt n'ont-ils pas survécu dans les profondeurs de ces âmes de paysans, derniers souvenirs d'ancêtres lointains ? » (Chap. X).
 - 12.. LECLERC, p. 32.
 - 13.. Paul DELARUE, *CPF*, I, p. 101-108 ; BOLTE et POLIVKA, *Anm.*, I, p. 528-556.
 - 14.. G. O. MARBACH (hrsg.), *Geschichte von den sieben Schwaben*, Leipzig, 1838 (Reproduit dans PETZOLDT, 1975, p. 216-238).
 - 15.. Ces noms correspondent à leur origine, leur accoutrement ou leur comportement.
 - 16.. « Seehase » – qu'on peut rendre par : « lièvre de lac » ou « lièvre de mer » est un surnom donné aux riverains du Lac de Constance.. Le Seehase est plus grand et plus gincheux que tous les lièvres du saint Empire romain germanique. »
 - 17.. Creanga cité par Constantin CIOPRAGA, *La Personnalité de la littérature roumaine*, Trad. de Rica Ionescu-Voisin, Iasi, Ed. Junimea, 1975, p.185-1
 - 18.. Bram STOKER, *The Lair of the White Worm*, 1911.
 - 19.. L. P. HARTLEY, *The Travelling Grave*, 1951.
-

RÉSUMÉS

La traque du dragon dans le conte et la littérature, à travers mythes et cycles héroïques, descriptions naturalistes et représentations picturales, légendes pieuses et profanes, se déploie selon les époques, les pays, sur une scène où se mesure son ambiguïté : qu'il bondisse dans le noir ou mette la nuit en valeur, hostile ou bienveillant, sérieux ou facétieux, le dragon de ces histoires

faites de symboles primordiaux ou d'étiologie feinte, anime les édifications des *exempla*, les interprétations des oppositions qui nous hantent.

Hunting for dragons, which is a recurrent theme in the fairy tale and in literature has a symbolic dimension. It is a symbol of paradox, contradiction and ambiguity which confront people and make our experience of living so complex